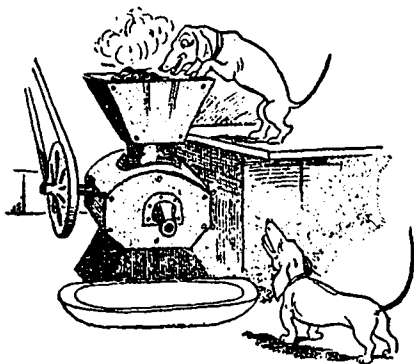
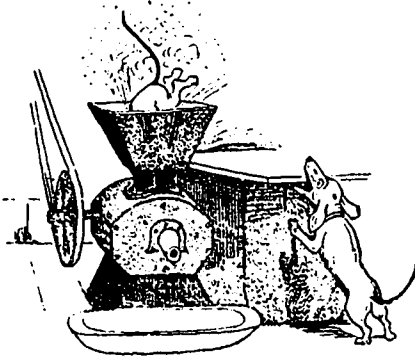


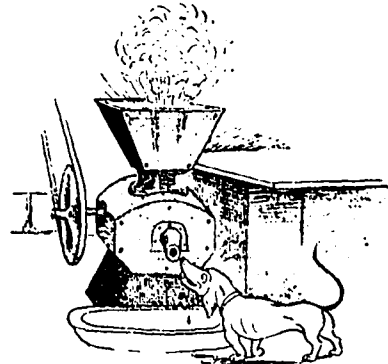
LE DINER DE MÉDOR



I



II



III

VIEUX COUPLETS

Mes bons amis, hélas ! que n'ai-je
En ce moment vingt ans de moins,
A grossir ma boule de neige
Vous ne verriez, berner mes soins.
Avec quel plaisir l'enfant roule
Cette masse qui s'arrondit.
La boule roule, roule, roule,
Et de bonheur l'enfant bondit.

Moins innocent et plus avide,
L'homme s'amuse un peu plus tard
A suivre la boule perfide
De la roulette et du billard.
Tandis que l'insensé déroule
Ses trésors qu'on mange des yeux,
La boule roule, roule, roule,
Et son argent roule encore mieux.

D'autres boules à la vieillesse
Offrent un autre amusement :
C'est la raison, c'est la sagesse
Qui dirigent leur mouvement.
Roulant ainsi de boule en boule,
L'homme a roulé dès son début,
La boule roule, roule, roule,
Avec elle, il arrive au but.

Je dois à la boule du monde
Consacrer mon dernier couplet,
On nous a dit qu'elle était ronde,
On nous a dit qu'elle roulait.
Dans mon gosier, quand le vin coule,
Je crois tout ce que l'on a dit,
La boule roule, roule, roule,
Moi, je roule jusqu'à mon lit.

PANARD.

SCENES D'ESCOUADE

(Fin juin, sept heures du matin, à la caserne du 32^e bataillon de chasseurs à pied. Les jeunes soldats arrivés depuis le mois de novembre sont initiés aux douceurs de l'école de compagnie sous la surveillance du lieutenant Marani, un Corse vif et rageur, cependant qu'à l'autre bout de la cour le caporal Renaud a été spécialement affecté au dégrossissement militaire de Jolicœur, un engagé volontaire arrivé depuis deux jours. Pour le moment il le fait marcher, tourner, virer sans armes et profite de l'éloignement de l'officier pour se livrer à quelques facéties d'un goût douteux.)

—Une, deux, une, deux, une, deux. Un peu de jarret, milles tonnerres, et restons alignés par rangs et par files. Attention pour changer de direction. Changement de direction à droite, marche ! Cintrez, le centre, cintrez. Et l'aile marchant les yeux sur le pivot. Bien. En avant, marche, Une, deux, une, deux.

Le lieutenant étant décidément fort éloigné, Renaud reprend haleine et clame de sa voix la tonitruante :

—Bataillon, halte !

(Le clairon sonne la pause.)

—A droite alignement. Rentrez, le no. 1. Le no. 1, rentrez, jusqu'à la gauche, rentrez. Fixe ! Au temps pour les mains gauches. Fixe ! Formez, f'sceaux. Rompez vos rangs, marche !

(Renaud et Jolicœur sont pris d'un rire inextinguible qui distend également leurs larges bouches sans aucun souci de la hiérarchie. Ils se tordent, en se tapant mutuellement sur le ventre, et avec un tel entrain qu'ils n'ont pas entendu Marani accourir de leur côté. Soudain une voix claironnante éclate dans le dos du caporal stupéfait.)

—Caporal Renaud, vous irez à la salle de police méditer pendant trois jours sur ces trois vérités. Primo, que dans les changements de direction exécutés par un seul homme il n'y a ni pivot, ni centre, ni aile marchante. Deuxio, que l'effectif d'un bataillon comporte toujours plus d'un homme, même en temps de paix. Troisième, que, s'il est déjà peu commode de faire former les faisceaux à un homme isolé, cela devient particulièrement impossible lorsque cet homme n'a pas de fusil. Rompez.

Le rire s'éteignit spontanément sur les lèvres du caporal Renaud : seul, le chasseur Jolicœur conserva un sourire énigmatique.

SÉCOR.

ÉCONOMIE OPPORTUNE

La servante.—Oui, il est mort hier de l'appendicite.

Le monsieur.—A-t-il laissé quelque chose à sa famille ?

La servante.—Oui, étant mort avant de subir l'opération que préparaient trois éminents chirurgiens

DE LUT-MÊME

Toto.—Qu'est-ce qu'un amateur de pêche, papa ?

Pred.—C'est quelqu'un qui ment sans être payé pour cela.

PRESQUE UN JEU DE MOT

M. Morgan.—Paris est une ville impudente...

Mme Morgan.—Et c'est surtout de ce temps-ci qu'il... s'expose le plus.

CONCISION

Biff.—Votre profession ?

Tiff.—Contracteur.

Biff.—Quelle ligne ?

Tiff.—Les dettes.

DANS LE FAR-WEST

Topf.—Viens-tu à la pendaison ?

Bully.—Qui est pendu ?

Topf.—Jim Sanders.

Bully.—Je n'y vais pas. Ce n'était pas un de mes amis.

PAS AU FIGURÉ

Un courtier, ruiné à fond tout récemment, rencontre un ami qui lui demande comment il se tire d'affaires.

—Oh ! je suis de nouveau sur mes jambes.

—Déjà ?

—Oui, j'ai dû vendre chevaux et voitures et maintenant je vais à pieds.

CE N'EST PAS A LA PORTE

Evariste Z..., peintre très connu, est un disciple d'Allan Kardec, et des plus fervents. Quand il a fini de barbouiller ses toiles, il fait tourner des tables. Histoire de se délasser et de causer avec des individualités disparues, celles d'il y a trois mille ans ou celles d'hier.

Tout récemment, il s'est mis à interroger un guéridon très babillard de sa nature.

Un esprit couchait là dedans.

—Voyons, demanda Evariste Z., qui es-tu ? Un homme ou une femme ?

—Dans l'éther où je demeure en ce moment, on n'a plus de sexe !

Soit. N'importe. Réponds-moi. Qui es-tu ?

—Une de celles que tu as aimées, voilà quinze ans.

—Ton nom ?

—Je n'ai plus de nom.

—La nuance de tes cheveux. Brune ? blonde ? châtain ? rousse ?

—Je n'ai plus de cheveux.

—Tes yeux ? Bleus ? noirs ? gris ? perles ?

—Je n'ai plus d'yeux.

—En quoi es-tu donc ?

—En une substance vaporeuse et diaphane, intangible, irrésistible et invisible et insensible à l'odorat : ce que vous autres gens de la Terre, appelez un sylphe.

—De quoi vis-tu ?

—D'air pur et de l'arôme d'une flore qui vous est inconnue.

—Où résides-tu ?

—Dans des espaces de l'infini dont tu ne pourrais pas te faire une idée

—Mais encore dans quelle géographie céleste ? Est-ce que tu ne peux pas le dire ?

—Si, je le puis.

—Eh bien, voyons, dis le moi. Où habites-tu ?

—Dans la troisième million cinquante-septième étoile, à dix millions de lieues de la Grande Ourse. Cette planète est charmante à tous égards.

—Qu'y fais-tu ?

—Je t'y attends.

OH ! LES FEMMES...

Lui.—Pourquoi persistes-tu à porter des chaussures qui te font mal.

Elle.—Je ne peux pas me sentir à mon aise quand je porte des chaussures confortables.

DÉSASTREUSE INTERRUPTION

L'orateur.—Mesdames et messieurs : Tout ce que j'ai à vous dire peut être résumé dans un seul mot.

Un gémissement.—Blague !!!

SUR LE VIOLON

L'oncle.—Ton frère fait-il des progrès sur le violon ?

Le petit neveu.—Il est rendu assez loin pour que, maintenant, on ne sache pas s'il joue ou s'il accorde seulement.